Suicide de 2 collégiens : « des mots dans la cour mais pour nous ce n'est pas du harcèlement ! «

écrit par Christine Tasin | 25 juin 2015

A la mémoire de Jacqueline et Axel, qui se sont donné la mort cette semaine, sans que leurs établissements, l'un en Seine Saint-Denis, l'autre à Auxerre, les aient protégés du harcèlement dont ils souffraient. On ne sait à l'heure où j'écris si il aurait été possible de le faire ni s'il y a eu faute. Les parents portent plainte et l'enquête dira ce qu'il en est. Mais, en attendant, tirons la sonnette d'alarme.

Un des chefs d'établissement dit :

Comme dans toutes les cours de récréation, il y a peut-être des mots mais pour nous, ce n'était pas du harcèlement

Un autre :
Rien ne justifiait la saisine des parents….

http://www.rtl.fr/actu/societe-faits-divers/auxerre-probablement-harcele-par-ses-camarades-un-collegien-se-suicide-7778812941?ref=yfp

http://www.francetvinfo.fr/societe/education/harcelement-a-l-ecole/seine-saint-denis-une-affaire-de-harcelement-au-college-tourne-au-drame_966585.html#xtor=AL-79-%5Barticle%5D-%5Bconnexe%5D

Assez ! Assez !

On nous tue nos enfants. Parce qu'ils sont trop bons élèves. Parce qu'ils ne dealent pas. Parce qu'ils sont bien élevés. Parce qu'ils ne sont pas violents. Parce qu'ils sont trop maigres. Ou trop gros. Ou trop faibles. Ou trop blancs. Ou trop noirs…

Que des adolescents puissent détenir une violence, une haine capable d'amener d'autres jeunes à se donner la mort, cela dépasse l'entendement. Et il y a sans doute une véritable étude à mener sur le sujet, entre l'influence de la télé, le consumérisme qui remplace les valeurs de respect par la course effrénée à la consommation et le mépris des autres, l'école devenue une gigantesque garderie où tout est permis… Mais je ne fais confiance à aucun *–logue* pour la mener, ni psychologue, ni sociologue, parce que ce que nous vivons, c'est aussi un peu leur faute. Personne n'étant plus responsable de rien, puisqu'il n'est question que de boucs émissaires, la société, les parents, le racisme, les adultes, les profs, nos ancêtres, les profs…

Alors, quand un enfant souffre à cause d'autres enfants, ils sont trop nombreux à détourner le regard. Parce que dénoncer et punir des enfants, des adolescents, ça leur arrache la gueule. Ils préfèrent que celui qui souffre se débrouille. Que ses parents le changent d'établissement. Qu'il souffre en silence, qu'il dise amen à ses bourreaux qui le rackettent, l'humilient, en font un esclave, le frappent, le tuent… Sauf si l'enfant en question est musulman, naturellement, dans ce cas tout est mis en branle pour le protéger et exclure les petits salopards de Français d'origine.

Axel a été tué, délibérément, et il n'est pas le seul. Jacqueline a été tuée, délibérément, et elle n'est pas la seule. Des suicides d'adolescents harcelés, il y en a d'autres. Régulièrement. Il y en a trop. Et imaginer la détresse de ces gosses pendant leurs dernières heures ça rend fou. Fou de douleur. Fou de colère.

Et qu'un chef d'établissement ose dire que des agressions verbales, des insultes, des moqueries, ce n'est pas du harcèlement, c'est criminel.

Le pire c'est que je reçois de nombreux témoignages de parents qui se heurtent au même refus de nommer les choses, dans le primaire ou le secondaire, du Nord ou Sud, d'Est en Ouest.

Pourquoi ?

Et si, pour les chefs d'établissement concernés c'était, tout simplement, la peur de devoir constituer un dossier, de se voir décerner un label « établissement difficile », frein aux mutations, aux promotions ?

Il y a, paraît-il des « monsieur harcèlement » dans un certain nombre de rectorat (dans tous ?) mais dès que des parents se plaignent du harcèlement dont est victime leur enfant, ce sont des cris d'orfraie, les témoignages sont unanimes. *Non, ce n'est pas du harcèlement*.

De là à dire que ce qui se passe est normal, que les enfants apprennent la vie et le rapport aux autres il n'y a qu'un pas… Parfois les chefs d'établissement ont raison. Mais parfois les choses sont gravissimes et se terminent par une mort. Comme celle de Jacqueline qui avait pourtant été reçue et suivie par une psychologue… qui n'avait pas jugé bon de prévenir les parents que leur fille était mal.

Nous ne savons pas tout, forcément. Il y a, peut-être, d'autres raisons aux suicides d'Axel et Jacqueline, mais le fond de l'affaire est suffisamment grave pour tirer la

sonnette d’alarme. A la fois sur la violence de trop de jeunes et la souffrance d’autres et sur le refus de voir la réalité d’un certain nombre de responsables d’établissements scolaires.

Christine Tasin